

jections irritantes et astringentes. Aussi, quand on emploie les injections dans la blennorrhagie, le malade doit-il comprimer l'urètre à deux pouces de son orifice pour empêcher le liquide de pénétrer au-delà vers la portion membraneuse ou prostatique.

L'introduction des bougies ou de la sonde dans la portion membraneuse et dans la portion prostatique de l'urètre produit souvent l'inflammation du testicule; mais elle arrive rarement quand l'instrument n'est introduit qu'à trois ou quatre pouces. Les bougies caustiques produisent fréquemment le même effet lorsqu'elles sont introduites jusqu'à la portion membraneuse de l'urètre. Souvent on emploie ces instrumens sans nécessité; car, si on se bornait à un traitement adoucissant, et si l'on n'introduisait point d'instrument dans l'urètre, les rétrécissemens qui sont le résultat d'une inflammation temporaire disparaîtraient.

*Observation 373.* — M. B. avait une blennorrhagie qui durait depuis six mois, pour laquelle il avait fait usage d'injections très-actives, et qui avait, disait-il, produit un rétrécissement de l'urètre. Pour détruire l'obstacle à l'écoulement de l'urine, on introduisit une bougie. Celle-ci détermina une inflammation de la vessie, circonstance qui obligea à suspendre l'emploi de ce moyen de traitement. Pendant dix-huit mois, il ne survint aucun autre symptôme; mais, au bout de ce temps, il se manifesta une irritation de la portion membraneuse de l'urètre. En urinant, le malade rendit une certaine quantité de sang, et, le jour suivant, il fut pris d'une inflammation du testicule qui bientôt disparut. Mais, au bout de trois semaines, après un violent exercice, il eut une rechute: depuis cette époque, il n'est resté aucun signe de rétrécissement, quoique le testicule soit encore légèrement douloureux.

Toutes les lésions de la prostate peuvent avoir pour résultat l'inflammation du testicule, comme on le voit quelquefois après l'opération de la lithotomie. Un homme, occupant un rang élevé dans la magistrature, a souffert considérablement par cette cause, pendant sa convalescence, à la suite d'une opération de taille, et a éprouvé des souffrances considérables tenant à la circonstance dont il vient d'être question.

L'accroissement de volume de la prostate, qui semble presque pouvoir être considéré comme le partage constant de la vieillesse, est quelquefois accompagné de l'inflammation du testicule.

L'inflammation du col de la vessie détermine l'inflammation du testicule: et un calcul qui appuie sur l'orifice interne de l'urètre, ou une concrétion engagée dans l'urètre, peuvent, ainsi qu'on en a des exemples, l'occasionner, bien que cette dernière cause ne produise en général que le spasme du crémaster.

Un coup sur le testicule est une cause fréquente de l'inflammation du testicule; s'il est

violent, il provoque le vomissement à l'instant même, et en quelque sorte sous la main qui a exercé la violence. Ce dernier phénomène, quand il survient, est immédiatement suivi d'une inflammation intense.

*Observation 374.* — Je fus consulté par un individu atteint d'inflammation du testicule. Deux mois auparavant, étant sorti précipitamment, et étant obligé de traverser une chambre, il s'était heurté violemment le testicule contre un tiroir ouvert. Le lendemain matin, il ne pouvait plus uriner. Et, comme il souffrait horriblement, il fit appeler un chirurgien pour le sonder. Celui-ci remarqua très-judicieusement que le cathétérisme augmenterait très-probablement les symptômes, et prescrivit des fomentations qui amenèrent du soulagement. Sous l'influence de ces moyens, il parvint, vers deux heures de l'après-midi, à uriner. De ce moment, le testicule s'enflamma, et il s'écoula, de temps en temps, un mélange de pus et de sang par l'urètre.

Parmi les causes de lésion du testicule, on doit signaler comme la plus fréquente la pression à laquelle il est soumis dans l'exercice du cheval, lorsque le cavalier est porté violemment sur le pommeau de la selle. Les testicules sont contondus; il se forme, dans le scrotum, un épanchement sanguin par suite de la rupture des vaisseaux. La déchirure des parties peut être considérable; et il en résulte une vive inflammation.

Une plaie du testicule ne produit pas toujours la douleur et les phénomènes inflammatoires que l'on pourrait craindre de voir se développer. En effet, j'ai observé plusieurs cas dans lesquels une lancette, et même un trocart avaient pénétré dans la substance de cet organe. Cette blessure fut suivie d'une douleur accompagnée de défaillance. Mais le malade guérit, et la petite plaie se cicatrisa promptement, sans suppurer. Cependant, chez un malade dans le testicule duquel un trocart avait été enfoncé deux fois, il se développa une inflammation violente, suivie de suppuration.

Un testicule qui n'est point descendu dans le scrotum est exposé à de fréquentes lésions et à des accidens inflammatoires.

*Observation 375.* — M. Pott a rapporté le cas d'un jeune homme qui tomba sur une pièce de bois, et chez qui il survint dans l'aîne, après sa chute, une tumeur accompagnée de douleurs excessives, de défaillance, de constipation et de sensibilité dans l'abdomen. Il avait une ancienne hernie pour laquelle il portait un bandage. Des lavemens et des purgatifs firent cesser les symptômes les plus pressans. Des fomentations et des cataplasmes diminuèrent la tuméfaction de l'aîne. On découvrit alors que le testicule n'était point descendu dans le scrotum, qu'il était seulement à la région inguinale, et qu'il avait été heurté dans cette chute.

Un testicule, dans cette position anormale, peut être pris pour une hernie, ou bien ce

vice de position peut coïncider avec cette dernière maladie: dans les deux cas, un bandage herniaire, portant sur le testicule, peut y déterminer une douleur très-vive suivie d'inflammation. Ces accidens sont le résultat de la négligence du chirurgien qui, n'ayant pas remarqué que le scrotum de ce côté est vide, recommande l'emploi d'un bandage dont l'application est intempestive et dangereuse.

Le scrotum est sensible aux variations de la température autant qu'aucune autre partie du corps; aussi ces variations peuvent-elles déterminer l'inflammation du testicule, au moins par sympathie. Les effets du refroidissement sur le scrotum ressortiront dans l'observation suivante:

*Observation 376.* — Un malade de l'hôpital de Guy, qui se trouvait à la retraite de l'armée du duc d'York, et qui avait été exposé à un froid excessif, eut le scrotum gelé. Cet organe fut frappé de sphacèle. La tunique vaginale et le tendon du muscle crémaster furent dénudés. Ce dernier était couvert de bourgeons charnus, quand le malade entra à l'hôpital. Mais il ne se forma point un nouveau scrotum; et, comme les bourgeons charnus ne jouissaient

d'aucune sensibilité, l'en conclud qu'ils s'élevaient du crémaster plutôt que de la tunique. La surface de la plaie ne rendait qu'une petite quantité de pus. La gangrène s'était étendue à l'aîne, et avait divisé les vaisseaux absorbans du pénis qui était énormément tuméfié. Un dessin de ce sujet, fait par M. Lewis, chirurgien à Mark-Lanne, est conservé dans le muséum de l'hôpital St-Thomas. J'ai en ma possession une excellente copie de ce dessin.

Le changement soudain de vêtemens, quand on en quitte un très-chaud pour en prendre de beaucoup plus légers, est une cause d'inflammation des testicules.

Les mêmes accidens sont produits lorsqu'on se lave les parties génitales avec de l'eau froide, dans le moment où le corps est échauffé et dans un état de relâchement, ou lorsqu'on prend un bain froid, après un exercice violent.

Une excitation vénérienne, avec l'impossibilité d'y satisfaire à l'instant même, produit une vive douleur sur-le-champ; et, comme conséquence de la grande distension des tubes séminifères et de la nature inextensible de la tunique albuginée, l'inflammation s'allume chez les personnes très-irritables.

## EFFETS DE L'INFLAMMATION AIGUE DU TESTICULE.

Un épanchement de sérosité dans la tunique vaginale est un effet fréquent de l'inflammation du testicule; mais cette espèce d'hydrocèle se résorbe ordinairement à mesure que les symptômes inflammatoires disparaissent.

Le second phénomène qui doit sa naissance à cette inflammation, c'est l'adhérence et l'épaississement de la tunique vaginale: lésion que l'on prend souvent pour une maladie du testicule lui-même.

Cette adhérence des tuniques est un résultat très-fréquent de l'inflammation du testicule. En examinant des testicules qui paraissent plus durs qu'à l'ordinaire, j'ai trouvé que les deux feuillets de la tunique vaginale étaient adhérens ensemble, tantôt partiellement, tantôt dans toute leur étendue; ce qui fait que la mobilité du testicule, dans le scrotum, est diminuée, et qu'il glisse moins facilement la compression et les violences extérieures.

Un troisième effet de l'inflammation du testicule, c'est le gonflement de l'épididyme qui a lieu, tantôt à son extrémité inférieure, tantôt à son extrémité supérieure.

Quand ce gonflement occupe l'extrémité inférieure de l'organe, il a son siège dans le tissu cellulaire du canal déférent, dans le point où ce canal forme ses premières circonvolutions. Mais ce gonflement ne dépend pas toujours d'une exsudation lymphatique dans l'intérieur du conduit; ce que l'on doit apprendre au malade qui peut s'inquiéter de l'influence que cet état peut avoir sur les fonctions de la partie. Souvent cette induration est l'effet de la seule adhérence des tuniques.

Quand le gonflement a lieu dans la partie supérieure de l'épididyme (*globus major*), une matière plastique est épanchée dans le tissu cellulaire, entre les cônes vasculaires, près de leur terminaison dans l'épididyme; et quelquefois on trouve, en cet endroit, un sac contenant un liquide mucilagineux.

Cette portion de l'épididyme est plus fréquemment malade qu'aucune autre partie du testicule ou de l'épididyme. Mais les suites en sont moins graves que dans les autres points de ce dernier organe, parce que quelques-uns des vaisseaux efférens et des cônes vasculaires continuent à charrier la semence du testicule à l'épididyme.

Les cônes vasculaires, dans cet état pathologique, sont épaissis, indurés et d'une couleur brune-foncée. Sur six testicules de vieillards que je reçus en même temps pour mes dissections, quatre avaient subi cette altération anatomique. Je possède aussi une préparation où l'on voit une tumeur un peu plus grosse qu'un pois, entourée par un réseau extrêmement vasculaire, qui s'est développée parmi les tubes séminifères du testicule, à la suite de l'inflammation. Le testicule était plus gros qu'à l'ordinaire.

En général, j'ai remarqué que quand il y a des traces d'inflammation dans les tuniques du testicule, telles que des adhérences par exemple, le tissu propre du testicule lui-même est altéré; les cloisons sont beaucoup plus apparentes qu'à l'ordinaire; les conduits séminifères sont indubitablement diminués de vo-

lume, et plusieurs d'entr'eux sont transformés en véritables cordons.

L'atrophie du testicule est encore un effet de son inflammation. Ce résultat s'observe plus fréquemment à l'époque de la puberté qu'à tout autre âge.

Dans certains cas, la maladie reconnaît pour cause déterminante un coup porté sur la partie, soit dans l'exercice de certains jeux, soit lorsque, dans l'équitation, le testicule est porté brusquement contre le pommeau de la selle.

Quelquefois l'inflammation du testicule survient spontanément ou sans cause apparente, et d'autres fois, quoique rarement, elle est l'effet de la gonorrhée.

Le testicule enflammé se tuméfie au point d'acquiescer plusieurs fois son volume naturel, puis, à mesure que l'inflammation s'éteint, il diminue de grosseur par suite de la résorption des matières qui l'engorgeaient. Mais cette absorption ne s'arrête pas toujours au moment où la glande a repris son volume primitif; elle persiste jusqu'à ce que la totalité du tissu glanduleux ait été absorbée, laissant la tunique vaginale adhérente à la tunique albuginée, qui ne renferme plus que les cloisons. Toute la substance qui reste n'excède pas en volume l'extrémité du doigt, et constitue un corps très-dur et très-résistant.

Il existe dans la collection de l'hôpital Saint-Thomas un testicule atrophié que l'on a tenté d'injecter avec le mercure; le métal n'a pu descendre dans le canal déférent que jusqu'au milieu de l'intervalle compris entre l'anneau inguinal et le testicule.

Observation 377.—M. S., à l'âge de 19 ans, se froissa les testicules sur le pommeau de sa selle. Le soir du même jour, onze heures

#### TRAITEMENT DE L'INFLAMMATION AIGUE DU TESTICULE.

La suspension ou le soutien de la partie malade est le premier moyen conseillé par le chirurgien, et celui qui est inspiré le plus fortement au malade par ses propres sensations. Un suspensoire doit avoir quatre rubans de fil, deux en avant, deux en arrière. Les deux antérieurs sont portés vers les lombes qu'ils croisent, et sont attachés au devant de l'abdomen; tandis que les deux postérieurs doivent être ramenés en avant des aines, de chaque côté, et fixés à ceux qui entourent l'abdomen. Par ce moyen, un soutien réel est fourni aux testicules. Mais si les rubans de derrière sont dirigés entre les cuisses, vers les lombes, comme on le fait ordinairement, les testicules sont douloureusement tirés en arrière, plutôt que soutenus. Un mouchoir plié triangulairement soutient le testicule d'une manière très-efficace; mais un ruban de fil doit être fixé au milieu de sa base, et porté entre les cuisses en arrière, où deux des angles du mouchoir doivent être noués, tandis que le troisième angle est porté en avant ou en haut, au devant du scrotum.

après l'accident, il fut pris de douleurs déchirantes dans un testicule, qui, dans l'espace d'une semaine, se tuméfia au point d'atteindre un volume considérable. Alors l'inflammation et le gonflement commencèrent à céder; mais la diminution de l'organe ne s'arrêta pas à son volume naturel; l'absorption persista jusqu'à la disparition complète de la glande. Le cordon spermatique était beaucoup plus petit du côté malade que de l'autre; le canal déférent pouvait être reconnu, mais il était beaucoup plus grêle qu'à l'état normal; on percevait une petite portion de l'épididyme; mais le testicule n'était pas plus gros qu'un pois gonflé par l'humidité; il avait conservé de la sensibilité, mais à un bien moindre degré que du côté sain. La constitution de ce malade était scrofuleuse, car il avait des engorgements indolents des glandes du cou. Ses facultés viriles, d'après son assertion, n'avaient point été diminuées par l'atrophie de son testicule.

Observation 378.—Un homme, dont le testicule était atrophié au point de n'offrir plus qu'un petit corps dur, m'a assuré qu'il y ressentait constamment de la douleur, toutes les fois qu'il souffrait d'un rhume ou de toute autre indisposition.

Comme ces effets de l'inflammation du testicule déterminent une diminution de ses facultés, ou même une destruction complète de ses fonctions, on ne saurait trop se tenir en garde contre le développement d'une pareille maladie; et lorsqu'elle existe, on doit faire tous ses efforts pour la faire cesser immédiatement par tous les moyens possibles. Car des inflammations violentes, répétées et négligées, entraîneront certainement une diminution considérable de la puissance virile, en diminuant le volume du testicule et sa capacité pour la sécrétion.

Ce soutien prévient la suspension douloureuse des testicules, exerce sur les veines une pression qui favorise le retour du sang, diminue la congestion de ces vaisseaux, et rend moins nécessaire une augmentation d'action des artères pour l'accomplissement de la circulation.

La lotion suivante doit être prescrite en même temps.

℞ Solution de sous-acétate de plomb ʒ vii.  
Esprit de vin ʒ i.

Par son évaporation elle produit du froid et diminue le volume des vaisseaux dilatés; par ses qualités astringentes, elle détermine la contraction du scrotum et contribue ainsi directement, aussi bien que sympathiquement, à la réduction de l'inflammation.

Le vinaigre et l'acétate d'ammoniaque, quoique d'une application utile, quand on les fait évaporer, sont désagréables aux malades, à cause de leur odeur, et ne remplissent pas l'indication mieux que la lotion ci-dessus mentionnée.

L'hydro-chlorate d'ammoniaque, dans la proportion d'un drachme pour une pinte d'eau, est d'une application excellente; son évaporation produit du froid; le léger stimulus qu'elle détermine, appelle le sang du testicule vers le scrotum. Il n'a d'ailleurs aucune odeur désagréable, circonstance qui doit être prise en considération pour la pratique particulière.

Le proto-chlorure de mercure, avec l'extrait de coloquinte, doivent être administrés le soir; et, dans la matinée, on donnera une potion avec la teinture de séné et le sulfate de magnésie.

Sous l'influence de ces divers moyens de traitement, le malade verra dans peu de jours s'évanouir les symptômes inflammatoires les plus aigus.

Mais si, malgré ces soins, l'inflammation persiste, il faut appliquer des sangsues. Des considérations particulières peuvent porter le malade à rejeter ce moyen; alors on élude facilement la difficulté en scarifiant les veines du scrotum. Le malade étant immobile devant le chirurgien, celui-ci pique trois ou quatre veines avec la pointe d'une lancette, introduite transversalement dans ces vaisseaux, qui saignent abondamment. Lors même que la lancette n'atteindrait pas les veines, le scrotum fournira du sang, si l'ouverture est suffisamment large, et surtout si les bourses sont placées dans de l'eau chaude. Aussitôt qu'il a coulé trois ou quatre onces de sang, on fait coucher le malade dans son lit, sur le dos, et l'hémorrhagie s'arrête presque immédiatement. Par ce procédé le malade perdra plus de sang que plusieurs sangsues n'en tireraient, et ses draps ni son linge ne l'exposeront à aucune observation désagréable.

Dans certains cas, l'inflammation persiste malgré le traitement que je viens d'indiquer; il faut alors recourir à d'autres moyens thérapeutiques.

On doit insister sur le décubitus dorsal, dont les effets sont presque immédiatement favorables; le mécanisme de l'amélioration qu'il détermine, est facile à comprendre. Il produit un dégorgeage sanguin abondant pour le testicule. Quiconque a ouvert les veines du scrotum, quand le malade est debout et a vu avec quelle promptitude le sang s'arrête quand il se couche sur le dos, comprendra parfaitement l'effet de la gravitation sur l'accumulation du sang dans les vaisseaux du testicule.

Mais ce n'est pas seulement la congestion veineuse qui est diminuée, par suite du décubitus dorsal. L'action des artères, qui n'a plus à s'exercer sur une colonne de sang aussi considérable, perd aussi de son énergie.

Le décubitus dorsal ne dispense pas de soutenir le testicule avec un mouchoir. On doit l'élever, le soutenir contre l'abdomen, et veiller attentivement à ce qu'il ne retombe pas entre les cuisses, ce qui annulerait tout l'effet salutaire de la position.

Les fomentations et les cataplasmes peuvent être considérés comme les meilleures applications topiques. Ces moyens font promptement cesser la grande distension des vaisseaux; le relâchement qu'ils produisent n'entraîne aucun inconvénient, et d'un autre côté, la transpiration qu'ils entretiennent, favorise le dégorgeement des vaisseaux en déterminant l'issue de la portion la plus aqueuse du sang. Les vaisseaux absorbans, stimulés par la chaleur des fomentations, enlèvent avec plus d'activité les produits qui se sont épanchés sous l'influence de l'inflammation.

Il faut que les cataplasmes soient minces, autrement les malades ne manqueraient pas de se plaindre de leur poids. Quant à leur composition, elle importe peu. C'est par leur chaleur et par leur humidité qu'ils agissent. La mie de pain et l'eau, la farine de graine de lin et l'eau, la farine d'avoine et l'eau, rempliront également l'objet que l'on se propose.

Si l'inflammation persiste, on doit recourir de nouveau à la saignée locale. Mais j'ai vu plusieurs cas où il devenait absolument nécessaire d'ouvrir largement la veine du bras, et même de répéter la phlébotomie, pour triompher de la disposition inflammatoire. Dans cette période de la maladie, les émétiques sont très-utiles, et le tartre stibié à dose vomitive favorise puissamment la résolution de l'inflammation.

Mais il est bon d'observer que, chez quelques personnes, l'usage de la saignée générale, même lorsque l'on insiste sur ce moyen, n'est pas suivi de résultats favorables. La meilleure pratique, quand le pouls est tendu, le sujet irritable et la douleur vive, consiste à administrer le proto-chlorure de mercure avec la poudre d'ipécacuanha composée. Ce mélange diminue l'irritabilité du système, rétablit les sécrétions cutanées, et triomphe souvent d'une inflammation irritative, sur laquelle la saignée et les purgatifs cessent d'avoir une influence avantageuse.

Quand l'inflammation se termine par suppuration, les fomentations et les cataplasmes sont le meilleur mode de traitement. On peut encore recourir aux applications de sangsues, qui limitent l'étendue de la suppuration.

Mais aussitôt que la collection purulente est appréciable, il faut en procurer l'évacuation au moyen d'une ponction faite avec la lancette. Sans cette précaution, le tissu sécréteur du testicule est détruit, et l'abcès se fait jour par plusieurs ouvertures; car la tunique albuginée est longue à s'ulcérer. Aussi évite-t-on beaucoup de ravages dans l'organe et une grande perte de temps pour le malade, en ayant recours à une prompte ouverture. Souvent l'abcès a son siège dans le tissu même du testicule: souvent il se forme dans l'épididyme; et, plus d'une fois, je l'ai vu dans le cordon spermatique. L'ouverture qu'on pratique dans l'intention de l'évacuer doit être assez large pour fournir une libre issue à la matière purulente, sinon la tuméfaction persistera.

DES MOYENS DE COMBATTRE LES EFFETS CONSÉCUTIFS DE L'INFLAMMATION DU TESTICULE.

Les applications locales nécessaires pour dissiper l'engorgement et l'épaississement qui succèdent à l'inflammation du testicule, sont les cataplasmes de vinaigre et de farine d'avoine, ou une solution d'hydro-chlorate d'ammoniaque et de vinaigre mêlé avec du pain. Le cérat de savon, le liniment mercuriel, des frictions sur la partie avec la pommade d'iode, sont également utiles.

Une application excellente consiste dans une enveloppe de soie huilée qui excite une abondante sécrétion à la surface du scrotum, et dégorge les artères de la partie. Le suspensoire peut être formé de soie huilée, ou bien il peut en être garni, s'il est fait en coton ou en soie.

L'emplâtre d'ammoniaque avec le mercure, est employé ordinairement; il est utile par la stimulation qu'il détermine sur les vaisseaux absorbans. La teinture d'iode peut être appliquée sur le scrotum, tant pour la maladie elle-même, que pour ses effets consécutifs. L'acide pyro-ligneux est un topique puissamment stimulant.

Le meilleur traitement interne consiste dans des petites doses de deuto-chlorure de mercure, sous forme de pilules. On fera prendre chaque soir un quart de grain de tartre stibié, ou une pilule dont la formule suit :

Extrait de coloquinte composée gr. iij  
Ipécacuanha gr. ij

pour une pilule. Si l'on produit ainsi des nausées, on doit s'en féliciter, car l'état de nausée excite puissamment l'action des vaisseaux

(1) Potasse caustique, une partie pour dix parties d'eau distillée. On l'administre à la dose de cinq à vingt gouttes, dans six onces d'un véhicule mucilagineux. (Note des trad.)

absorbans. La liqueur de potasse (1) est aussi un bon médicament. J'ai vu la tuméfaction de l'épididyme céder à l'usage prolongé pendant trois mois des pilules de deuto-chlorure de mercure composées, et de la décoction composée de salsepareille. La teinture d'iode est utile, mais on doit en surveiller les effets avec soin; car, je l'ai vue souvent, donnée à l'intérieur, produire de graves lésions de l'estomac et des intestins. La teinture de digitale mérite d'être essayée dans les cas qui résistent opiniâtrément aux moyens que j'ai mentionnés, à cause de sa puissante influence sur le système lymphatique; mais le moyen le plus puissant pour exciter l'absorption, consiste à provoquer des nausées, ainsi que je l'ai déjà dit.

L'électricité a été quelquefois recommandée pour détruire l'induration de l'épididyme. Mais je ne l'ai jamais vue amener de résultat avantageux.

Quand il est survenu dans la tunique vaginale de l'inflammation et des adhérences, on doit renoncer à l'emploi des moyens actifs; car ils ne peuvent avoir que peu d'influence sur la destruction de ces adhérences, et leurs résultats ne sont point assez importants pour justifier l'emploi de médicaments énergiques.

Si l'irritation ou le rétrécissement de l'urètre a été la cause de l'inflammation du testicule, il sera convenable d'en commencer le traitement après la période aiguë; mais il faut se garder de faire usage des bougies avant que les symptômes qui annoncent l'intensité de l'inflammation aient disparu.

INFLAMMATION CHRONIQUE SIMPLE DU TESTICULE.

Cette maladie est très-fréquente et a été souvent confondue avec des affections de mauvais caractère; elle commence par une induration avec gonflement de l'épididyme. A son début, cette induration n'éveille aucune douleur et même elle ne se fait reconnaître au malade que par hasard, et lorsque cet organe a acquis un volume considérable.

La maladie faisant des progrès continus, toujours sans douleur, envahit enfin le testicule. Bien que le volume de l'épididyme soit accru, sa forme se conserve, et l'on peut encore le distinguer du testicule. Ce dernier, lorsqu'il est tuméfié et induré, conserve en général l'égalité naturelle de sa surface; mais sa forme est plus arrondie qu'à l'ordinaire.

Dans plusieurs de ces cas, la tunique vaginale se remplit d'une sérosité claire et transparente, la santé du malade paraît peu altérée, il peut prendre de l'exercice, vaquer à ses occupations ou à ses plaisirs sans interruption; cependant, ainsi que dans toutes les maladies chroniques, la constitution subit quelques altérations, et on remarquera que quelques-unes des fonctions du malade s'accomplissent imparfaitement, et que ses sécrétions se modifient d'une manière désavantageuse.

La partie est indolente, et le malade, à raison de cette insensibilité, la touche avec une rudesse qui étonne le chirurgien.

Les deux épiddymes et les deux testicules sont souvent affectés ensemble, et l'hydrocèle existe le plus souvent d'un seul côté; quelquefois aussi des deux côtés à la fois.

Un testicule peut se détuméfier; l'autre, au contraire, augmenter de volume. Le testicule et l'épididyme continuent de présenter au toucher une surface unie, malgré leur développement considérable, et le cordon spermatique ordinairement n'est pas induré; mais ses veines deviennent un peu variqueuses, ce qui y détermine un léger accroissement de volume. Quand le développement du testicule et de l'épididyme est considérable, une douleur légère et une sensation de pesanteur se font sentir dans les reins et dans la cuisse.

Dans l'état que je viens de décrire, le testicule exige pendant quelques mois l'usage d'un suspensoire. Et en général le malade néglige toute autre espèce de soins; mais à la suite d'un catarrhe, d'un léger froissement en montant à cheval, de quelque excès de boisson, ou de toute autre nature, la tuméfaction augmente et s'accompagne d'une vive douleur dans la partie et dans les reins, de gonflement et de rougeur du scrotum que l'on parvient à diminuer par les sangsues et les purgatifs.

Au bout de quelques semaines, lorsque le malade reprend ses exercices et son genre de vie ordinaire, la maladie s'exaspère soudainement; les mêmes symptômes reparissent, et un traitement semblable devient nécessaire.

La répétition de ces attaques expose le malade à des inconvénients tels qu'il finit par désirer l'extirpation de la partie.

À la fin, une inflammation suppurative s'établit. Une douleur très-vive, la rougeur du scrotum et une fluctuation obscure en annoncent l'existence. Le pus peut être senti distinctement à l'extrémité de l'épididyme ou dans le testicule, et, si l'on fait une ponction avec la lancette, il s'échappe un pus épais et mal-élaboré.

Le pus se forme quelquefois dans le corps du testicule, et alors ses progrès vers la peau sont extrêmement retardés par le peu de tendance à l'ulcération qui caractérise la tunique albuginée.

Il se forme une ou plusieurs fistules par lesquelles s'écoule un liquide séminal qui raidit le linge comme le sperme a coutume de le faire. Cette sécrétion retarde et souvent empêche la cicatrisation des fistules.

Pendant les progrès de l'inflammation suppurative, une hydrocèle se forme dans la tunique vaginale, et il arrive généralement, ou au moins fréquemment, que la sérosité produite dans cette circonstance est colorée par les globules rouges du sang.

TUMEUR GRANULEUSE DU TESTICULE APRÈS UN ABCÈS CHRONIQUE. — Après qu'un abcès s'est formé, soit dans l'épaisseur de l'épididyme, soit dans la substance même du testicule, il arrive fréquemment dans un cas comme dans l'autre que des granulations s'élèvent du fond du foyer. Ces granulations, comprimées à mesure qu'elles se développent, à cause de l'inextensibilité de la tunique albuginée, font hernie à travers l'ouverture ulcérée de cette tunique, et forment une tumeur granulée que l'on observe à la surface du scrotum. Le mode de formation de cette tumeur repose sur le même principe que la tuméfaction granuleuse du cerveau succédant à une plaie de cet organe qui est comprimé, lors de sa tuméfaction, par la dure-mère et les os du crâne.

La tumeur granuleuse du testicule a souvent été prise pour un cancer ou un fungus. Mais elle n'a rien de *malignant* dans sa nature, car elle peut être guérie par des applications locales qui ne la font pas tomber en escharre, et elle ne détermine aucune maladie des ganglions absorbans, soit dans les aines, soit dans